

Introduction



Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, traduction du russe par Daria Olivier, « Tel », Gallimard, Paris, 1987, p.95.

La catégorie du langage est l'expression théorique des processus historiques d'unification et de centralisation linguistique, des forces centripètes du langage. Le principe unique n'est pas « donné », mais, en somme, posé en principe et à tout moment de la vie du langage il s'oppose au plurilinguisme. Mais en même temps, il est réel comme force qui transcende ce plurilinguisme, qui lui oppose certaines barrières, qui garantit un certain maximum de compréhension mutuelle, et se cristallise dans l'unité réelle, encore que relative, du langage prédominant parlé (usuel) et du langage littéraire, « correct ». Un langage commun unique, c'est un système des normes linguistiques.

Henri Meschonnic, *De la langue française. Essai sur une clarté obscure*, Hachette, Paris, 1997, p.31-34.

D'une langue, de toute langue, on n'a que des discours. C'est ce truisme qu'il faut quand même énoncer, quitte à braver le ridicule – mais le génie et la clarté française sont là pour rappeler que ce n'est pas inutile : que le mode d'existence d'une langue et le mode d'existence du discours sont radicalement différents. [...] *Une langue n'existe pas*. Sans le discours.

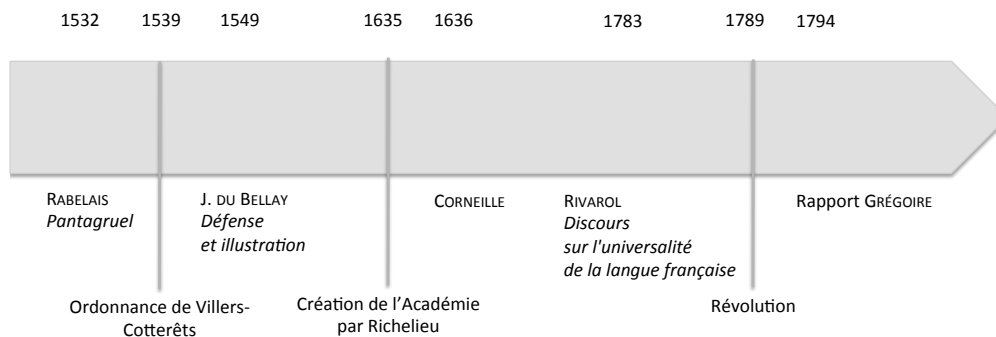
Edouard Glissant, *L'Imaginaire des langues*, Gallimard, Paris, 2010, p.14.



Chaque fois qu'on lie expressément le problème de la langue au problème de l'identité, à mon avis, on commet une erreur parce que, précisément, ce qui caractérise notre temps, c'est ce que j'appelle l'imaginaire des langues, c'est-à-dire la présence à toutes les langues du monde. Je pense que dans l'Europe du XVIII^e et du XIX^e siècle, même quand un écrivain français connaissait la langue anglaise ou la langue italienne ou la langue allemande, il n'en tenait pas compte dans son écriture. Les écritures étaient monolingues. Aujourd'hui, même quand un écrivain ne connaît aucune autre langue, il tient compte, qu'il le sache ou non, de l'existence de ces langues autour de lui dans son processus d'écriture. On ne peut plus écrire une langue de manière monolingue. On est obligé de tenir compte des imaginaires des langues.

L'illusion de « la » langue française

- ❖ *Histoire de la langue française* par Jacques LECLERC, en ligne : <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/francophonie/histlngfrn.htm>, consulté le 10 avril 2012.
- AUROUX Sylvain, BARATIN Marc, BOHAS Georges *et alii* (éd.), *Histoire des idées linguistiques I, La naissance des métalangages en Orient et en Occident*, Mardaga, Bruxelles, 1989, 510p.
- CALVET Louis-Jean, *Essais de linguistique. La langue est-elle une invention des linguistes ?*, Plon, Paris, 2004, 250 p.
- GAUVIN Lise, *La Fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*, « Points Essais », Seuil, Paris, 2004, 342 p.



RABELAIS, *Pantagruel*, Chapitre 9 : la rencontre avec Panurge (paru en 1532, disponible sur Wikisource, <http://fr.wikisource.org/wiki/Pantagruel>)

[Pantagruel rencontre Panurge et lui demande : « Qui estes vous ? Dont venez vous ? Où allez vous ? Que querez vous ? Et quel est vostre nom ? »]

Le compaignon luy respond en langue Germanicque :

1. " Juncker, Gott geb euch gluck unnd Hail. Zuvor, lieber Juncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm unnd erbarmgliche ding, unnd wer vil darvon zu sagen, welches euch verdruslich zu hœren, unnd mir zu erzelen wer, vievol die Poeten unnd Orators vorzeiten haben gesagt in irem Sprûchen unnd Sentenzen, das die Gedechtnus des Ellends unnd Armuot vorlanges erlitten ist ain grosser Lust. "

A quoy respondit Pantagruel : " Mon amy, je n'entens point ce barragouin ; pour tant, si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. "
2. Adoncques le compaignon luy respondit : " Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prin al elmim enthoth dal heben ensouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dal maisoulum hol moth danrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dal gousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal Chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prim. "

- Entendez vous rien là ? " dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon : " Je croy que c'est langaige des antipodes ; le diable n'y mordroit mie. " Lors dist Pantagruel : " Compere, je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. "
3. Dont dist le compaignon : " Signor mio, voi videte per exemplo che la cornamusa non suona mai s'ela non a il ventre pieno. Così io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non a la solita refectione. Al quale è avviso che le mani et li denti abbui perso il loro ordine naturale et del tuto annichillati. "

A quoy respondit Epistemon : " Autant de l'un comme de l'aultre. " Dont dist Panurge :

4. " Lord, if you be so vertuous of intelligence, as you be naturelly releaved to the body, you should have pity of me, for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others depreit ; non ye lesse is vertue often deprived, and the vertuous men despised, for before the last end iss none good.
- Encores moins, " respondit Pantagruel.
5. Adoncques dist Panurge : " Jona andie, guaussa goussyetan behar da erremedio beharde versela ysser lan da. Anbates, oytoyos nausu eyn essassu gourr ay proposian ordine den. Non yssena bayta fascheria egabe genherassy badia sadassu noura assia. Aran hondovan gualde eydassu nay dassuna. Estou oussyc eguinan soury hin er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu. "
- Estez vous là, respondit Eudemon, Genicoa ? "A quoy dist Carpalim : Saint Treignan, foutys vous d'Escoss, ou j'ay failly à entendre ! "
6. Lors respondit Panurge : " Prug frest strinst sorgdmand strochdt drhds pag brledand Gravot Chavigny Pomardiere rusth pkallhdracg Deviniere près Nays. Bouille kalmuch monach drupp delmeupplistrincq dlrnd dodelb up drent loch minc stzrinquald de vins ders cordelis hur jocststzampenards. "
A quoy dist Epistemon : " Parlez vous christian, mon amy, ou langaige Patelinoys ? Non, c'est langaige Lanternoy. "
7. Dont dist Panurge : " Herre, ie en spreke anders gheen taele dan kersten taele ; my dunct nochtans, al en seg ie v niet een wordt myuen noot verklaart ghenonch wat ie beglere ; gheest my unyt bermherticheyt yet waer un ie ghevoed mach zunch. "
A quoy respondit Pantagruel : " Autant de cestuy là. "
8. Dont dist Panurge : " Señor, de tanto hablar yo soy cansado. Por que suplico a Vostra Reverentia que mire a los preceptos evangelicos, para que ellos movant Vostra Reverentia a lo qu'es de conscientia ; y sy ellos non bastarent para mover Vostra Reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movra como es de razon, y con esto non digo mas. "
A quoy respondit Pantagruel : " Dea, mon amy, je ne fais doubte aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges ; mais dictez nous ce que voudrez en quelque langue que puissions entendre. "
9. Lors dist le compaignon : " Myn Herre, endog jeg med inghen tunge talede, lygesom boeen, ocg uksvvlig creatner ! Myne kleebon, och myne legoms magerhed uudviser allygue klilig huvad tyng meg meest behoff girered som aer sandeligh mad och drycke : hwarfor forbarne teg omsyder offvermeg ; och bef ael at gyffuc meg nogeth ; aff huyllket jeg kand styre myne groeendes maghe, lygeruss son mand Cerbero en soppe forsetthr. Soa shal tue loeffve lenge och lyksaligh.
- Je croy, dist Eustenes que les Gothz parloient ainsi. Et, si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. "
10. Adoncques, dist le compaignon : " Adoni, scolom lecha : im ischar harob hal habdeca, bemeherah thithen li kikar lehem, chancathub : laah al Adonai chonen ral. "
A quoy respondit Epistemon : " A ceste heure ay je bien entendu : car c'est langue Hebraïque bien rhetoricquement prononcée. "
11. Dont dist le compaignon : " Despota ti nyn panagathe, dioti sy mi uc artodotis ? Horas gar limo analiscomenon eme athlios. Ce en to metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par emu ha u chre, ce homos philologi pantes homologusi tote logus te ce rhemeta peritta hyparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata, (hon peri amphisbetumen), me phosphoros epiphenete. "
- Quoy, dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment ? As tu demouré en Grece ? "
12. Donc dist le compaignon : " Agonou dont oussys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vous mariston ulbrou fousquez vou brol tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fost bardounnoflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatonous prou dhouquys brol panygou den bascrou noudous caguons goulfren goul oust troppassou. "
- J'entends, se me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. "
13. Et, comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist : " Jam toties vos, per sacra, perque deos deasque omnis obtestatus sum, ut, si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et ejulans. Sinite, queso, sinite, viri impii, Quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. "
- Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler François ?
14. Si faitz tres bien, Seigneur, respondit le compaignon ; Dieu mercy, c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France, c'est Touraine.

Joachim DU BELLAY, *Défense et illustration de la langue française* (1549), sur Wikisource, http://fr.wikisource.org/wiki/D%C3%A9fense_et_illustration_de_la_langue_fran%C3%A7aise

Défense et illustration de la langue française (La Deffence, et Illustration de la Langue Francoyse dans l'orthographe originale) est un texte de théorie littéraire de la Renaissance, écrit en 1549 par le poète français Joachim du Bellay, dix ans après l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui impose le français comme langue du droit et de l'administration française (1539).

- Privilège : A Monseigneur le Reverendissime Cardinal du Bellay S.
- Livre premier
 - Chapitre premier. De l'origine des langues
 - Chapitre II. Que la langue française ne doit être nommée barbare
 - Chapitre III. Pourquoi la langue française n'est si riche que la grecque et latine

Si la Nature (dont quelque personnage de grande renommée non sans raison a douté, si on la devait appeler mère ou marâtre) eût donné aux hommes un commun vouloir et consentement, outre les innumérables commodités qui en fussent procédées, l'inconstance humaine n'eût eu besoin de se forger tant de manières de parler. Laquelle diversité et confusion se peut à bon droit appeler la tour de Babel. Donc les langues ne sont nées d'elles-mêmes en façon d'herbes, racines et arbres, les unes infirmes et débiles en leurs espèces, les autres saines et robustes, et plus aptes à porter le faix des conceptions humaines : mais toute leur vertu est née au monde du vouloir et arbitre des mortels. Cela (ce me semble) est une grande raison pourquoi on ne doit ainsi louer une langue et blâmer l'autre : vu qu'elles viennent toutes d'une même source et origine, c'est la fantaisie des hommes, et ont été formées d'un même jugement, à une même fin : c'est pour signifier entre nous les conceptions et intelligences de l'esprit. Il est vrai que, par succession de temps, les unes, pour avoir été plus curieusement réglées, sont devenues plus riches que les autres ; mais cela ne se doit attribuer à la félicité desdites langues, mais au seul artifice et industrie des hommes.

- **La source cachée du texte de *Du Bellay* est le *Dialogo delle lingue* de Sperone Speroni (1542), qui plaide pour l'usage du toscan en Italie, contre les autres dialectes. Du Bellay s'en inspire amplement, se contentant même parfois de le traduire !**

« Rodrigue, as-tu du cœur ? » La querelle du *Cid* de CORNEILLE (1636)

Nicolas Boileau, auteur d'un *Art Poétique* où figurent les vers célèbres « que l'on conçoit bien s'énonce clairement / Et les mots pour le dire arrivent aisément » (1674) résume la querelle du *Cid* en quatre vers :

En vain contre le Cid un ministre se ligue,
 Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.
 L'Académie en corps a beau le censurer,
 Le public révolté s'obstine à l'admirer.

RIVAROL, *Discours sur l'universalité de la langue française* (sujet proposé par l'Académie de Berlin en 1783), disponible en ligne http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/Rivarol-Discours-universalite_fr.htm

Il me reste à prouver que, si la langue française a conquis l'empire par ses livres, par l'humeur et par l'heureuse position du peuple qui la parle, elle le conserve par son propre génie. Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct et nécessairement clair. Le français nomme d'abord le sujet du discours, ensuite le verbe qui est l'action, et enfin l'objet de cette action : voilà la logique naturelle à tous les hommes ; voilà ce qui constitue le sens commun. Or cet ordre, si favorable, si nécessaire au raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations, qui nomment le premier l'objet qui frappe le premier. C'est pourquoi tous les peuples, abandonnant l'ordre direct, ont eu recours aux tournures plus ou moins hardies, selon que leurs sensations ou l'harmonie des mots l'exigeaient ; et l'inversion a prévalu sur la terre, parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les passions que par la raison.

Le français, par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était tout raison, et on a beau par les mouvements les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il existe ; et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre des sensations : la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté, hase éternelle de notre langue. Ce qui n'est pas clair n'est pas français ; ce qui n'est pas clair est encore anglais, italien, grec ou latin.

« Rapport sur la Nécessité et les Moyens d'anéantir les Patois et d'universaliser l'Usage de la Langue française », dit Rapport GREGOIRE, présenté à la Convention le 16 prairial an II (1794),

[...] on peut uniformiser le langage d'une grande nation [...]. Cette entreprise qui ne fut pleinement exécutée chez aucun peuple, est digne du peuple français, qui centralise toutes les branches de l'organisation sociale et qui doit être jaloux de consacrer au plus tôt, dans une République une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de la liberté.

L'imaginaire hétérolingue



Octave CREMAZIE, lettre à M. l'Abbé Casgrain du 29 janvier 1886 :

Plus je réfléchis sur les destinées de la littérature canadienne, moins je lui trouve des chances de laisser une trace dans l'histoire. Ce qui manque au Canada, c'est d'avoir une langue à lui. Si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait. Malheureusement nous parlons et écrivons d'une assez piteuse façon, il est vrai la langue de Bossuet et de Racine [...]. Je le répète, si nous parlions huron ou iroquois, les travaux de nos écrivains attireraient l'attention du vieux monde. Cette langue mâle et nerveuse, née dans les forêts de l'Amérique, aurait cette poésie du crû qui fait les délices de l'étranger. On se pâmerait devant un roman ou un poème traduit de l'iroquois, tandis que l'on ne prend pas la peine de lire un livre écrit en français par un colon de Québec ou de Montréal.

Michèle LALONDE, « Speak white »

Le poème engagé *Speak White* fut créé par la poétesse québécoise Michèle Lalonde en 1968. Dès son apparition le 27 mai 1968 sur la scène de la Comédie canadienne lors d'une manifestation intitulée *Chants et poèmes de la Résistance* (avec Y. Deschamps, G. Miron, R. Charlebois, etc.), il a été cité, et brandi comme une sorte de manifeste.



Photo : © Yves MOISAN

Speak white
il est si beau de vous entendre
parler de Paradise Lost
ou du profil gracieux et anonyme qui tremble dans les sonnets de Shakespeare

nous sommes un peuple inculte et bègue
mais ne sommes pas sourds au génie d'une langue
parlez avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats
speak white
et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse
que les chants rauques de nos ancêtres
et le chagrin de Nelligan

speak white
parlez de choses et d'autres
parlez-nous de la Grande Charte
ou du monument à Lincoln
du charme gris de la Tamise
de l'eau rose du Potomac
parlez-nous de vos traditions
nous sommes un peuple peu brillant
mais fort capable d'apprécier
toute l'importance des crumpets
ou du Boston Tea Party

mais quand vous really speak white
quand vous get down to brass tacks

pour parler du gracious living
et parler du standard de vie
et de la Grande Société
un peu plus fort alors speak white
haussez vos voix de contremaîtres
nous sommes un peu durs d'oreille
nous vivons trop près des machines
et n'entendons que notre souffle au-dessus des outils [...]

➤ **Marco MICONE, *Speak what*, VLB, Poésie, Montréal, 2001.**

Il est si beau de vous entendre parler
de *la Romance du vin*
et de *l'Homme rapaillé*¹
d'imaginer vos coureurs de bois
des poèmes dans leurs carquois

nous sommes cent peuples venus de loin
partager vos rêves et vos hivers
nous avons les mots
de Montale et de Neruda
le souffle de l'Oural
le rythme des haïku

speak what now
nos parents ne comprennent déjà plus nos enfants
nous sommes étrangers à la colère de Félix
et au spleen de Nelligan
parlez-nous de votre Charte
de la beauté vermeille de vos automnes
du funeste octobre
et aussi du Noblet
nous sommes sensibles
aux pas cadencés
aux esprits cadénassés

speak what

comment parlez-vous
dans vos salons huppés
vous souvenez-vous du vacarme des usines
and of the voice des contremaîtres
you sound like them more and more

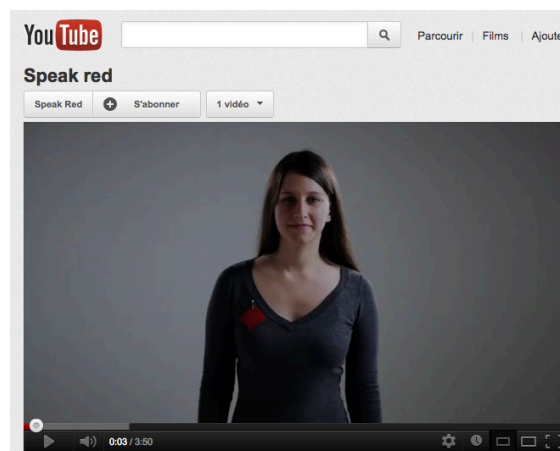
speak what now
que personne ne vous comprend
ni à St-Henri ni à Montréal-Nord
nous y parlons
la langue du silence
et de l'impuissance

speak what
« productions, profits et pourcentages »
parlez-nous d'autres choses
des enfants que nous aurons ensemble
du jardin que nous leur ferons

délestez-vous des traîtres et du cilice

imposez-nous votre langue
nous vous raconterons la guerre,
la torture et la misère
nous dirons notre trépas avec vos mots
pour que vous ne mouriez pas
et vous parlerons
avec notre verbe bâtard et nos accents fêlés
du Cambodge et du Salvador
du Chili et de la Roumanie
de la Molise et du Péloponnèse
jusqu'à notre dernier regard
speak what
nous sommes cent peuples venus de loin
pour vous dire que vous n'êtes pas seuls.

- « Speak Red », manifeste des étudiants québécois contre la hausse des frais de scolarité.
Texte de Catherine Côté-Ostiguy, réalisé par Jean-David Marceau



¹, Gaston Miron, l'auteur de *L'Homme rapaillé*, se considère comme un « variant français », in Lise Gauvin (éd.), *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*, Karthala, Paris, 1997, p.59.

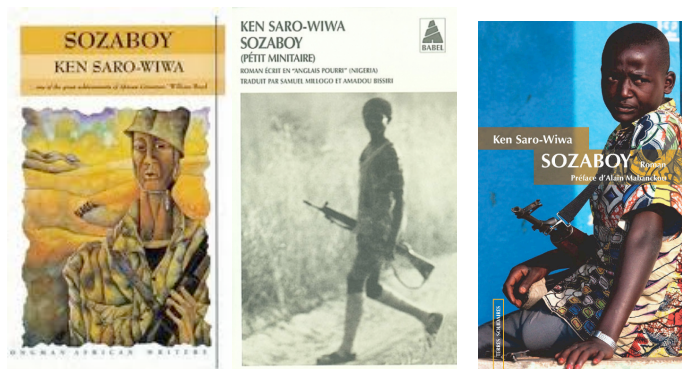
● **Ahmadou KOUROUMA, *Les Soleils des indépendances*, Seuil, Paris, 1970, [paru à Montréal en 1968], 233 p.**

Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race malinké, ou disons-le en malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume...

- **Ahmadou Kourouma, « La dénonciation de l'intérieur », propos recueillis par René Lefort et Mauro Rosi, http://www.unesco.org/courier/1999_03/fr/dires/intro.htm, consulté le 24 août 2010**

il n'est pas étonnant que nous ayons parfois le sentiment de nous « enliser » quand nous utilisons le français pour décrire notre vie et notre univers psychologique. La langue française est issue d'une civilisation catholique et rationaliste : ça se voit dans sa structure, dans sa façon de découper et d'exprimer la réalité. Influencée par une spiritualité fétichiste, notre langue est plus proche de la nature.

- **Ken SARO-WIWA, *Sozaboy*, Longman African Writers, New York, 2005 [Saros International 1985], 188 p. Traduit par Samuel Millogo et Amadou Bissiri, « Babel », Actes Sud, Arles, 2003, 310 p.**



Both *High Life* and *Sozaboy* are the result of my fascination with the adaptability of the English Language and of my closely observing the speech and writings of a certain segment of Nigerian society. For, as Platt, Weber and Ho accurately observe in their book, *The New Englishes*, “In some nations [...] the New Englishes have developed a noticeable range of different varieties linked strongly to the socio-economic educational backgrounds of their speakers”.

Lomber One.

Although, everybody in Dukana was happy at first. All the nine villages were dancing and we were eating plenty maize with pear and knacking tory under the moon.

High Life et *Sozaboy* sont nés de ma fascination devant la souplesse de la langue anglaise et de mon observation attentive de la langue parlée comme écrite par une frange de la société nigériane. Car, comme Platt, Weber et Ho le relèvent avec justesse dans leur livre, *The New Englishes*, « Dans certains pays [...], les nouvelles formes de l'anglais ont donné naissance à une gamme bien définie de différentes variétés, en étroit rapport avec le milieu socioéconomique et les antécédents scolaires de leurs locuteurs. »

Niméro Un.

Quand même, chacun était heureux dans Doukana d'abord. Dans les neuf villages on dansait et on mangeait maïs avec ananas en pagaille, et on racontait zhistoires dans clair de lune.

**Gherasim LUCAS, « Passionnément », *Le chant de la carpe*, José Corti, 1986**

pas pas paspas pas
 pasppas ppas pas paspas
 le pas pas le faux pas le pas
 paspaspas le pas le mau
 le mauve le mauvais pas
 paspas pas le pas le papa
 le mauvais papa le mauve le pas
 paspas passe paspaspassé
 passe passe il passe il pas pas
 il passe le pas du pas du pape
 du pape sur le pape du pas du passé
 passepassé passé le sur le
 le pas le passé passé passé pissés sur
 le pape sur papa sur le sur la sur
 la pipe du papa du pape pissés en masse

➤ **Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Editions de Minuit, Paris, 1975, p.35 :**

Problème des immigrés, et surtout de leurs enfants. Problème d'une littérature mineure mais aussi pour nous tous : comment arracher à sa propre langue une littérature mineure, capable de creuser le langage, et de le faire filer suivant une ligne révolutionnaire sobre ? Comment devenir le nomade et l'immigré et le tzigane de sa propre langue ?

➤ **Gilles Deleuze avec Claire Parnet, *Dialogues*, Flammarion, 1977, p.10 :**

Un style, c'est arriver à bégayer dans sa propre langue. C'est difficile, parce qu'il faut qu'il y ait nécessité d'un tel bégaiement. Non pas être bègue dans sa parole, mais être bègue du langage lui-même. Être comme un étranger dans sa propre langue. Faire une ligne de fuite. Les exemples les plus frappants pour moi : Kafka, Beckett, Gherasim Luca, Godard. Gherasim Luca est un grand poète parmi les plus grands : il a inventé un prodigieux bégaiement, le sien.

➤ **Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Editions de Minuit, Paris, 1980, p.130 :**

plus une langue a ou acquiert les caractéristiques d'une langue majeure, plus elle est travaillée du dedans par des variations continues qui la transposent en « mineur ». Il est vain de critiquer l'impérialisme mondial d'une langue en dénonçant les corruptions qu'elle introduit dans d'autres langues (par exemple la critique des puristes contre l'influence anglaise, la dénonciation poujadiste ou académique du « franglais »). Car une langue, comme l'anglais, l'américain, n'est pas mondialement majeure sans être travaillée par toutes les minorités du monde, avec des procédés de variation très divers. Manière dont le gaélique, l'anglo-irlandais, fait varier l'anglais. Manière dont le black-english et tant de « ghettos » font varier l'américain, au point que New York est presque une ville sans langue. [...] Il n'y a donc pas deux sortes de langues, mais deux traitements possibles d'une même langue. Tantôt l'on traite les variables de manière à en extraire des constantes et des rapports constants, tantôt, de manière à les mettre en état de variation continue.

Ouverture

Il n'est pas facile de repérer la manière dont les textes littéraires travaillent la langue parce qu'ils ne tiennent pas un discours sur la langue, ils ne produisent pas des énoncés qu'on pourrait repérer et isoler. Les textes littéraires ne proposent pas une linguistique ni directement une politique de la langue : ils modifient ce que j'appelle l'*imaginaire* de la langue. L'*imaginaire* hétérologue met l'accent sur la *différence* davantage que sur la multiplicité, comme dans *plurilingue* : il ne s'agit pas seulement de penser la coexistence de différentes langues mais la différence au sein de la même langue, du dedans de la langue elle-même. Je pense que l'effort nécessaire pour saisir l'*imaginaire* hétérologue vaut la peine, au moins à deux niveaux :

1. En France, c'est le moment d'unir toutes nos forces pour guérir de l'idéologie de l'identité nationale et inventer des modèles d'intégration qui ne riment pas avec assimilation ni avec exclusion. Je suis convaincue que l'hospitalité offerte aux autres langues et, plus encore, la capacité à vivre comme un étranger dans sa propre langue constitue une base solide pour des politiques que nous avons à inventer tous ensemble.
2. En Europe, la constitution d'une communauté non homogène mais capable de dialoguer – c'est-à-dire aussi de ne pas être d'accord – exige sinon une langue commune, du moins une réflexion sur la manière de négocier avec la différence des langues.

L'*imaginaire* hétérologue suggère aussi une série de questions auxquelles je ne sais pas répondre mais qui permettent d'ouvrir le débat :

- Pourquoi fait-on si souvent disparaître les sujets parlants quand on s'intéresse aux langues, comme s'il ne s'agissait pas d'abord de pratiques mais d'espèces naturelles comme les arbres, les pierres et les herbes ?
- Faut-il craindre la domination d'une autre langue sur une autre quand on sait qu'elles ne cessent d'être modifiées l'une par l'autre ?
- Comment tenir ensemble l'*imaginaire* hétérologue et la réalité de la langue qu'on impose depuis l'école jusqu'aux tests de langue qu'il faut passer pour obtenir la nationalité française ?
- Quel est le rôle des écrivains dans la constitution d'une langue hospitalière ?
- Comment enseigner le français en l'épaulant de toutes les autres langues du monde au lieu d'éradiquer les autres manières de parler ?
- Peut-on saisir l'*imaginaire* hétérologue sans le figer à la manière d'une linguistique ?
- Bref, peut-on imaginer Babel heureuse ?